

AU RÉVÉREND PÈRE DIDON...

Grâce vous soit rendue, Monsieur!

Vous venez, et bien plus encore que Zola, de faire faire un grand pas à ce qu'on appelle «*l'affaire Dreyfus*», affaire qui, depuis bientôt une année, a jeté dans le plus grand désarroi tous les prétendus révolutionnaires et a mis à nu la turpitude et la bassesse de leur conscience jusqu'alors drapée dans une louche intégrité. Grâce à vous, en effet, l'affaire Dreyfus se présente sous son véritable aspect et dans toute son immense portée.

Il ne s'agit plus seulement à cette heure de savoir si l'innocence ou la culpabilité de cet officier supérieur sera un jour démontrée d'une façon plus ou moins juridique et si, réintégré alors dans son grade, le capitaine Dreyfus pourra à son tour jouer les Galliffet dans une nouvelle «*semaine sanglante*», comme y aspirent ardemment ses anciens «*frères d'armes*», Messieurs les tueurs professionnels et galonnés.

Votre esprit plane plus haut et vise plus loin, digne continuateur des de Maistre et des de Bonald, vous affirmez hautement comme eux, qu'il n'existe et ne peut exister aucune société vraiment digne de ce nom que celle qui repose sur le Pape et le Bourreau, c'est-à-dire sur la Foi et sur le Glaive!

Combien, cher Monsieur Didon, vous me paraissez ainsi de beaucoup supérieur à tous les Hyacinthes et autres ennuyeux Loysons, ces fades prêcheurs de fraternité chrétienne, déguisant en Dieu d'amour et de paix le farouche Moloch avide de sang et de carnage depuis les premiers fils d'Adam, le monstrueux Jéhovah, adoré des descendants de Jacob, dont vous autres chrétiens n'êtes après tout que les frères cadets, avides de reprendre le légendaire «*plat de lentilles*» - nous disons maintenant «*l'assiette au beurre*» - dérobé par Jacob à votre père Esaü.

On ne peut que vous trop remercier d'avoir renouvelé au nom des vrais chrétiens l'impudent aveu de Bismarck en 1870: «*La Force prime le Droit et la Justice!*» .

Nous voilà donc replacés dans le milieu d'avant la Révolution, alors que la lutte allait s'ouvrir entre la féroce Raison d'Etat, s'affirmant supérieure au Droit Humain, et ce droit lui-même, considéré par son ennemie comme une insulte à la Divinité.

Quelle lumière vous venez jeter de nouveau sur le débat qui dure depuis tant de siècles!

Comme vous nous faites enfin comprendre la malfaisance de tout concept religieux, ennemi né de l'*Humanité*, rejetant celle-ci toute pantelante aux pieds d'un Dieu quelconque, des grâces duquel le prêtre se proclame le seul dispensateur!

La situation redevient nette, débarrassée qu'elle est de tous les «*distinguo*» habituels aux jésuites rouges ou noirs.

Ou il faut en désespérer, ou les gens qui s'acharnaient encore hier à concilier niaisement le Droit humain avec le Droit divin s'attelleront à de plus sérieuses et utiles besognes.

Reprenant le dilemme si fièrement et si noblement posé par l'honnête Bouteville, le professeur de

philosophie lâchement dénoncé aux foudres du pouvoir impérial d'alors par le «*libre penseur*» Charles Sauvestre, ces hommes s'affirmeront désormais, ainsi que tous les défenseurs de la justice sociale, «*hommes*» et «*non chrétiens*».

Alors, cher Monsieur Didon, nous serons enfin débarrassés pour toujours de tout le verbiage religiosâtre dans lequel la Révolution est encore empêtrée et, reconnaissants de nous avoir aidés, par vos déclarations si précises et si bien illustrées de «*têtes coupées*», à franchir ce dernier pas, nous dresserons votre statue sur votre tombe pour qu'elle rappelle aux générations futures le suprême service que vous leur aurez rendu.

Gustave LEFRANÇAIS.
